

La reine Jocaste dans le *Roman de Thèbes*

Parmi les personnages féminins du Roman de Thèbes, on s'est surtout intéressé aux filles d'Adraste, Argie et Déiphile – occasion du premier portrait féminin romanesque, ou à celles d'Édipe, Antigone et Ismène. Sans doute Jean Frappier avait-il comparé Laudine à Jocaste, « veuve vite consolée qui épouse et sait qu'elle épouse le meurtrier de son mari ; ses vassaux, eux, ignorent cette circonstance, et Jocaste fait semblant de céder aux instances des barons et des bourgeois de la ville [...] car il faut un seigneur capable de défendre la terre ». Mais « on chercherait en vain dans *Thèbes* le raffinement psychologique de Chrétien »¹. C'est alors ne s'intéresser qu'à un aspect momentané de Jocaste, seulement présent au début du roman.

Pourtant la figure de Jocaste, *genetrix* (*Théb.* XI, 315), telle qu'elle apparaît dans le *Roman de Thèbes*, mérite toute notre attention. Correspond-elle à l'*anus* explorée de la *Thébaïde* (VII, 416) ? On définira ensuite le rôle qu'elle joue dans notre roman, en opposant le cas échéant la version courte (mss. B et C) associée à S, d'une part, et d'autre part la version longue (mss. A et P). On s'interrogera enfin sur le sens de cette métamorphose du personnage.

1 — *Étude sur Yvain ou Le Chevalier au Lion*, Paris, SEDES, 1969, p. 77-78.

Jocaste dans la *Thébaïde*

En dehors de mentions ou d'allusions épisodiques disséminées dans l'œuvre, par exemple au chant I où Œdipe l'appelle *misera matre* (v. 72), où Jupiter la qualifie d'*immaritatae parentis* (v. 234), mère innocente dont Œdipe a souillé le sein, ou au livre II (v. 294-96), où il est rappelé que Jocaste a porté le collier d'Harmonie pour séduire Œdipe², Jocaste apparaît essentiellement au chant VII, v. 474-527, où, accompagnée de ses filles, elle fait irruption dans le camp argien pour tenter de réconcilier ses deux fils :

ecce truces oculos sordentibus obsita canis [474]
exangues Iocasta genas et braccia planctu
nigra ferens ramumque oleae cum velleris atrī
nexibus, Eumenidum velut antiquissima, portis
egreditur magna cum maiestate malorum³.

La fuite de Jocaste après son échec est ensuite rapidement évoquée aux v. 609-11.

Au chant VIII, Jocaste est la première à apercevoir Atys mourant (v. 641-44), à qui elle montre Ismène (v. 647-8). Puis, au chant XI, comparée à la mère de Penthée, Agavé, dans son délire, elle tente de dissuader Étéocle de combattre (v. 315-353), mais celui-ci repousse sa mère (v. 387). Enfin l'*atra parens*⁴ se donne la mort (XI, 634-48).

Et si l'on peut considérer, comme le fait Roger Lesueur, que Jocaste, à l'instar de ses filles, manifeste « ... fidélité... courage... esprit de décision⁵ », force est de reconnaître qu'elle apparaît aussi, et même surtout comme une mère impuissante, une vieille femme éplorée et pitoyable. Qu'en est-il, dès lors, dans le *Roman de Thèbes* ?

2 — Voir aussi II, 440-41 (allusion d'Étéocle à la « détresse sordide » (*longo quam sordida luctu mater*) de Jocaste ; VIII, v. 212 (allusion de Jupiter à l'inceste) ; VIII, 612 (« l'une (de ses deux filles) déplore les noces de sa mère ») ; XI, 461 (*anxia mater*) ; XI, 491-92 (allusion de Tisiphone au mariage incestueux).

3 — « C'est alors que Jocaste, les yeux farouches, ses cheveux blancs en désordre et souillés sur ses joues livides et les bras meurtris de coups, tenant un rameau d'olivier entouré de laine noire, franchit, semblable à la plus âgée des Euménides, les portes de la ville avec la puissante majesté du malheur ». Nous utilisons l'édition-traduction de Roger Lesueur, Paris, *Les Belles Lettres*, 1990, 1991 et 1994.

4 — XI, 170.

5 — *Ed. citée*, t. I, p. XLVI.

Jocaste dans le *Roman de Thèbes*

Bien sûr, certaines interventions de la Jocaste de la *Thébaïde* ont été reprises dans le *Roman de Thèbes*, mais ce personnage est alors l'objet de notables modifications.

Soulignons ici que Jocaste n'est pas la seule figure maternelle présente dans le *Roman de Thèbes*. On y trouve aussi Hipsipyle, qui sert de mère à Archémore (2389 Qu'a mes enfes qui s'est pas-miz ? et v. 2417-26)⁶, et la mère d'Archémore elle-même, désespérée à la mort de son fils (v. 2525-29, 2543-54 et 2562-64), sans oublier les v. 2589-604 et 2673-82. Si Ismène ne fait que rêver (5901-4) ou songer au désespoir de la mère d'Athon, l'épouse de Daire le Roux éprouve un brève joie au retour de son fils prisonnier (7337-47), et, pour l'amour de son fils, elle amène son mari à livrer sa tour (7385-424). Enfin Parthénopée, dans son ultime message, exprime son amour pour sa mère, en évoquant son exceptionnelle personnalité (8767-8810).

Mais la figure maternelle la plus importante du *Roman de Thèbes* est sans conteste celle de Jocaste. Si l'on ne s'en tient qu'au prologue du roman, elle semble marquée, comme Œdipe, par le péché, sinon par la malédiction qui frappe ses deux fils :

Li uns ot non Ethyoclés	21
et li autres Pollynicés ;	
rois Eduppus les engendra	
en la roïne Jocaste.	24
De sa mere les ot a tort	
quant ot son père le roi mort.	
Pour le pechié dont sont crié	
felons furent et enragié...	

En fait, dès le début du roman est évoquée la douleur de Jocaste dont le fils nouveau-né est condamné à mort par son père Laïus, et cela dans un monologue pathétique (C, v. 57-78), et l'accent est mis alors sur le désespoir maternel

la roïne remest plorant ⁷ :	88 (C)
sa chiere bat, ses poinz detort	
et deprie les diex por mort.	
Quant ot assez pleint et ploré,	
batu son cors et lassé,	92

6 — Le romancier de *Thèbes* n'a pas retenu la présence des deux fils qu'Hipsipyle avait eus de Jason, avec les retrouvailles de la mère et des enfants, qu'il trouvait chez Stace, au chant V.

7 — Le manuscrit C est le meilleur représentant de la version courte x (=BC). Le texte que nous en citons est celui de l'édition G. Raynaud de Lage.

amenuisié sont si souspir,
puis si conmença a dormir.

Et s'il est vrai que l'auteur de *Thèbes* a ajouté à la trame de la *Thébaïde* une véritable odipodie, l'évocation des circonstances de l'inceste et de sa découverte occupent moins de 500 vers dans la version courte (ms. B et C). De plus, si l'inceste d'Œdipe est rappelé par Adraste à Polynice (v. 866-69), les deux vers suivants laissent entendre la « banalisation » de ce crime :

Car assez set on les noveles, 866
que Edyppus fist de son père
quant il l'ocist et prist sa mere.
Bien me ressembles chevalier,
ja por ce ne t'avrai meins chier⁸. 870

Jocaste réapparaît longtemps après (v. 3819), lors du conseil tenu par Étéocle dans Thèbes cernée par l'armée ennemie. A la suite d'Othon, elle conseille à son fils de partager le royaume avec son frère. En dépit de l'opposition d'Étéocle, les barons thébains appuient Jocaste qui l'emporte (3895-98). Lorsqu'Othon refuse d'effectuer l'ambassade, Jocaste s'en charge à sa place (4017-26), s'attirant ces éloges du narrateur :

Jocaste fu et preuz et sage C 4021.

C'est alors qu'on assiste au départ de Jocaste pour le camp argien. Ce passage correspond à celui que nous avons signalé dans le chant VII de la *Thébaïde* (v. 474-527), mais l'initiative subite de Jocaste « les yeux farouches, ses cheveux blancs en désordre, [...] à la démarche sénile » est remplacée par une véritable mission diplomatique conduite par une ambassadrice

bien vestue et bien conraee C 4040
... coume dame de son parage C 4104.

Du reste, Antigone, qui parle en *fille de roi* (C 4165) et de *haut lignage* (C 4177) renvoie Parthénopée, qui vient de s'éprendre d'elle, à l'agrément de sa mère et de son frère (4183-98), et les retrouvailles avec Polynice permettent d'apprécier l'amour filial du prince. Aucune conscience de l'inceste n'est perceptible. Jocaste se montre alors une ambassadrice perspicace et avisée : elle répond *par senz* (C 4349), au nom du *senz* et de la mesure (4360), même si sa proposition de partage ne recueille que la défiance. On apprécie encore la tendresse maternelle de Jocaste

8 — Voir aussi l'*euphémisme* du v. 1299, lorsque Tydée s'adresse à Étéocle : « Puis qu'il mesavint a ton père ... »

à l'occasion de la mort d'Athon. Elle conduit Ismène près de l'agonisant (5942-4), l'éloigne ensuite de son cadavre (5963-66, 6053-56) pour lui céder enfin en l'autorisant à le voir (6061).

Jocaste illustre encore son sens politique dans l'épisode de Daire le Roux, totalement étranger à la *Thébaïde*, lorsqu'elle entreprend de réconcilier Daire et Étéocle (7979-94).

Elle s'exprime notamment au nom de la modération :

Filz, fet ele, miex valt mesure C 7983
que jugemenz ne que droiture.

Pour arriver à ses fins, elle utilise également l'attirance d'Étéocle pour Salemandre (8033-8070).

Et la dernière mention de Jocaste dans la version courte est un éloge sans réserve :

mout ert bone dame Jocaste C 8067
et bonne aumosniere et bien chaste (= S 10283-4)⁹

Vers que j'ai traduits par : « Jocaste était une dame exemplaire, fort charitable et vertueuse »¹⁰, et F. Mora présente une interprétation analogue : « Jocaste est une femme très vertueuse, pleine de charité et de chasteté ».

L'adjectif *chaste*, qui possède ici comme ailleurs un sens très proche du Français Moderne, pourrait surprendre si ce passage, absent de la version longue¹¹, ne consacrait pas ainsi la déculpabilisation et même l'idéalisation de Jocaste.

En revanche, dans la version longue y (mss. A et P), la découverte initiale de l'inceste est l'objet d'une amplification¹².

De plus, après C 4816 (S 4915), les manuscrits A et P ajoutent un assez long passage (A 5973-6600)¹³ dans lequel on voit Jocaste essayer de persuader Polynice de conclure la paix, mais se heurter à l'opposition résolue de Tydée. Parthénopée, Polynice et Tydée reconduisent alors les trois ambassadrices à Thèbes où l'on voit apparaître – ou réapparaître *Edipus li vieix* (A 6323), que Jocaste fait embrasser à Polynice. Œdipe tente encore de trouver une solution pacifique, sans succès à cause du veto d'Étéocle¹⁴.

9 — Edition-traduction de Francine Mora, *Le Livre de Poche*, Coll. Lettres Gothiques, 1995.

10 — *Le Roman de Thèbes*, traduit par A. Petit, Paris, Champion, 1991.

11 — C 8063-78, S 10179-92.

12 — L. Constans, *Le Roman de Thèbes publié d'après tous les manuscrits*, Paris, Firmin Didot, 1890, t. II, p. 118-9.

13 — L. Constans, *éd. citée*, t. II, p. 161-79.

14 — G. Raynaud de Lage a fait remarquer que, dans *L'Histoire ancienne jusqu'à César*, le clerc a remplacé Oedipe par Jocaste pour ce rôle (f°113b) (dans *Les premiers romans français*, Genève, Droz, 1976, p. 61, n.17).

Alors, dans une intervention assez développée, il souligne le péché initial et la malédiction frappant ses enfants (A 6423-75). Ce passage ne correspond en rien à la brève réapparition d'Œdipe au chant VIII de la *Thébaïde* (240-58), « véritable mort-vivant dont la seule joie est de constater que Tisiphone accomplit bien sa tâche »¹⁵. Dans la version longue du *Roman de Thèbes*, si Œdipe est humanisé, le poids de l'inceste se fait nettement sentir.

On sait que les deux manuscrits constituant la version longue ont supprimé la fin de l'intervention de Jocaste et son éloge à la fin de l'épisode de Daire le Roux (C 8063-78), mais le manuscrit A comporte ensuite un ajout : à l'occasion de la mort de Parthénopée, on voit Jocaste se lamenter (A 13353-64) sur

li chevaliers 13358
qui de biauté estoit la rose.

Elle est alors qualifiée de *roïne debonaire* (A 13387).

Quant au manuscrit P, il est le seul, au début du roman, à évoquer avec une certaine précision le manège de la veuve amoureuse¹⁶, et il nous montre aussi, lors de l'épisode de Céfás, qui lui est propre, une Jocaste parlant en mère consciente de sa culpabilité :

Diex, dist ele, quel destince !	P 10117
De com male hore jou fui nec !	
Tout cist mesfait ke jou ci voi,	
Bien sai de fi ke sont par moi	
Et par me male porteüre,	
Ki mout par est pesans et dure.	P 10122 ¹⁷

Et c'est seulement dans ce manuscrit que l'on voit, juste avant l'épilogue, Jocaste mourir, comme Antigone, Œdipe, Adraste et ses filles¹⁸.

On assiste donc, dans la version courte et S (sans doute la rédaction la plus ancienne du *Roman de Thèbes*), à une sorte de réinterprétation romanesque de Jocaste, à sa *transvalorisation* selon G. Genette :

La valorisation d'un personnage consiste à lui attribuer, par voie de transformation pragmatique ou psychologique, un rôle plus important et/ou plus « sympathi-

15 — R. Lesueur, *op. cit.*, p. XLV.

16 — P 643-54, Constans, *éd. cit.*, t. II, p. 267.

17 — Constans, *ibid.*, p. 301.

18 — P 13257-64, Constans, *éd. cit.*, t. II, p. 305.

que » dans le système de valeurs de l'hypertexte, que ne lui en accordait l'hypotexte¹⁹.

La créature tragique de la *Thébaïde*, l'*atra parens* de Polynice, vieille femme égarée comparée à une Erinnye, devient dans le roman médiéval une dame courtoise, une reine qui, par son mérite et son sens de la mesure représente, en l'absence quasi-totale d'Œdipe, l'équivalent thébain d'Adraste. C'est une grande reine, *preuz et sage* (C 4021).

C'est aussi une mère-reine.

Sa tendresse pour le futur Œdipe, dès qu'elle sera informée du meurtre qui l'attend, est bien plus développée (C 53-80) que sa réaction à la découverte de l'inceste (C 528), comme l'a souligné Daniel Poirion²⁰. Cet amour maternel s'exprime de nouveau lors de l'ambassade de Jocaste au camp argien, à l'égard de Polynice :

Au baisier veissiez tel presse,	4325
l'un a l'autre por rien ne lesse.	
Cele qui ainçois en ot eise,	
ou mere ou seur, primes le beise.	4328
La ou le puet avoir chascune,	
cent foiz le baise conme unne,	
et nepourquant plorent si fort	
com s'eles le veissent mort.	4332

Et c'est en mère avisée qu'elle conseille à son autre fils, Étéocle, de pardonner à Daire le Roux, mais c'est alors la négociatrice qui s'exprime avec un réel sens politique, comme on l'a déjà vu antérieurement dans le roman. Jocaste revêt donc ici un aspect fondamental de la *virago*, c'est-à-dire de la femme qui, sans aucune nuance péjorative, manifeste des qualités viriles en égalant l'homme – non pas ici dans les tâches guerrières, mais dans ses activités politiques.

Assurément Jocaste ne possède pas l'envergure de la reine – Amata chez Virgile – épouse de Latinus et mère de Lavine dans le *Roman d'Enéas*, mais cette mère se situe entre la femme de *consilium*, dont la Chanson de geste nous offre des exemples²¹ et la mère romanesque.

19 — *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p. 393.

20 — « La façon dont elle (l'histoire) est ici racontée met d'abord l'accent sur le rapport entre la faute du père (Laïos) et celle du fils (Œdipe), s'intéressant beaucoup plus au malheur de celui-ci qu'au destin de celui-là, mérité par sa pusillanimité et l'empressement qu'il a mis à sacrifier son fils : l'obsession est bien « le sacrifice du fils par le père » (*Le mythe antique comme préhistoire*, dans *Résurgences*, PUF écriture, 1986, p. 59).

21 — Voir Micheline de Combarieu du Grès, *L'idéal humain et l'expérience morale chez*

En fait, il faut distinguer deux Jocaste selon les rédactions du *Roman de Thèbes* : d'une part l'estimable mère-reine de la version courte et de S, et d'autre part la mère maudite de la version longue, en laquelle le souvenir de l'inceste s'est moins estompé. Les modifications et les ajouts apportés au personnage de la *Thébaïde* par les rédactions de BC et de S réhabilitent Jocaste dans son rôle de reine et de mère, tandis que la version longue lui rend, au moins par endroits, une couleur plus tragique.

Cela étant, toutes les rédactions du *Roman de Thèbes* accordent beaucoup plus d'importance au thème de la double suzeraineté et à la lutte familiale qui s'inscrit qu'à celui de l'inceste. Aussi le rôle de la mère n'y est-il que secondaire, mais il est amplifié par rapport à la source latine.

D. Poirion a qualifié Jocaste de personnage ambigu, représentant « les deux visages de la femme qui hantent les consciences, l'un favorable, l'autre redouté »²², « à mi-chemin entre Eve et Marie »²³.

Il nous semble que la première mère romanesque de notre littérature se révèle, malgré son péché dont le souvenir disparaît le plus souvent bien vite, la figure maternelle la plus positive de la « triade classique », c'est-à-dire *Thèbes*, *Enéas* et *Troie*. Le paradoxe qu'offrent ici les romans antiques est que la mère exemplaire, la plus irréprochable dans sa conduite, à la différence de l'épouse de Latinus, ennemie du héros et des amants dans *Enéas*, et d'Ecuba qui ourdit le guet-apens fatal à Achille dans *Troie*, c'est Jocaste, mère aimante, mère aimée. Personnage secondaire, c'est vrai, elle contribue à humaniser le camp thébain en s'efforçant de modérer l'obstination haineuse d'Étéocle. La réhabilitation de Jocaste illustre l'importance prise par la femme dans notre premier roman.

Aimé PETIT

les héros des Chansons de geste des origines à 1250, Paris, Champion, 1979, p. 397-400.

22 — *Op. cit.*, p. 65.

23 — *Ibidem*, p. 60.